A stylized, abstract illustration of a human face, primarily in shades of blue and orange. The face is composed of large, curved, overlapping shapes. The eyes are prominent, with one eye looking towards the viewer. The overall style is graphic and expressive, with visible brushstrokes and a textured appearance. The background is a mix of blue and orange, with some black outlines defining the facial features.

**PARLONS DES
CONFLITS
INTERNATIONAUX
DANS LE MILIEU
SCOLAIRE**

Le cas d'Haïti

PARLONS DES CONFLITS INTERNATIONAUX DANS LE MILIEU SCOLAIRE

Le cas d'Haiti



AUTEURS : María Elena García, Moha Gerehou, Naldna Jean-Baptiste, José Alberto Medina et Okba Mohammad, en collaboration avec l'équipe Éducation au Développement et à la Citoyenneté Mondiale de *Jóvenes y Desarrollo* (Jeunes et Développement)

COORDINATION : Ángela Denore

ÉDITION : María Elena García et Virginia Rodríguez

RÉVISION : Équipe de coopération internationale au développement de *Jóvenes y Desarrollo*

ILLUSTRATION DE COUVERTURE ET CONCEPTION : Nadiel García

La section « Recommandations pour les situations d'apprentissage » a été élaborée à partir du matériel contenu dans le *Guide des situations d'apprentissage* du projet de *Jóvenes y Desarrollo* « Construire la citoyenneté : une éducation critique, équitable et durable qui transforme les communautés et leur environnement conformément à la LOMLOE » (loi organique de modification de la loi organique de l'éducation).

Cette publication bénéficie du soutien de la *Cooperación Española* à travers l'Agence Espagnole pour la Coopération Internationale au Développement (AECID). Le contenu de cette publication relève de la seule responsabilité de *Jóvenes y Desarrollo* et ne reflète pas nécessairement la position de l'AECID.

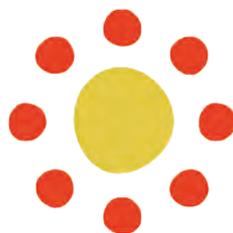
Attribution - Non-commercial - Partage sous les mêmes conditions : l'auteur autorise la copie, la reproduction, la distribution, la communication publique de l'œuvre et la création d'œuvres dérivées, à condition que l'auteur original soit reconnu et cité. La distribution d'œuvres dérivées doit se faire sous une licence du même type. L'œuvre ne peut être utilisée à des fins commerciales.





ÍNDEX

 Pourquoi parler d'Haïti en classe : Antiracisme et droits de l'homme	5
 Les piliers de la communication antiraciste, par Moha Gerehou	6
 Les clés de la communication en cas de conflit, par Okba Mohammad	9
 Haïti, un portrait en trois dimensions, par Naldna Jean-Baptiste	12
 Proposition didactique : Comment parler d'Haïti en classe ?	18
 Enseignements tirés : L'importance de parler d'Haïti	25
 Bibliographie	27





POURQUOI PARLER D'HAÏTI EN CLASSE : ANTIRACISME ET DROITS DE L'HOMME

Cette ressource éducative est conçue pour élargir les perspectives des étudiants et des enseignants. En intégrant Haïti dans l'environnement éducatif espagnol, nous faisons progresser notre connaissance du monde au-delà de nos frontières tout en remettant en question les interprétations racistes et eurocentriques qui ont souvent pesé sur notre vision du monde.

Dans le cadre du projet de coopération internationale « Assurer une formation professionnelle inclusive, équitable et de qualité en Haïti », mené par *Jóvenes y Desarrollo* avec le financement de l'AECID, ce manuel explique comment adopter, en classe, une approche antiraciste basée sur la défense des droits de l'homme, essentielle pour l'éducation et le développement de notre propre société. Plusieurs personnes aux profils complémentaires ont participé à sa réalisation. Moha Gerehou, journaliste et membre de *Conciencia Afro*, a apporté sa vision antiraciste, essentielle pour traiter en classe le sujet en question, et sa conversation avec Okba Mohammad nous plonge directement dans le sujet délicat de la communication en situations de conflit. Naldna Jean-Baptiste, directrice pédagogique de l'École Normale Technique en Haïti (une organisation soutenue par *Cooperación Española* et *Jóvenes y Desarrollo*), a apporté sa profonde compréhension du contexte haïtien, qui enrichit le contenu culturel, politique et éducatif de la ressource. En outre, José Alberto

Medina Soto, technicien de *Jóvenes y Desarrollo*, et María Elena García Palma, enseignante, psychopédagogue de l'éducation et conseillère pédagogique, garantissent, grâce à leur expérience dans le domaine pédagogique, que les stratégies éducatives proposées sont efficaces et applicables en classe.

L'histoire d'Haïti, comme celle de tant d'autres nations, est marquée par des luttes politiques et une succession de profondes transformations économiques et sociales, ainsi que par une vibrante diversité culturelle. Dans ces pages, nous souhaitons offrir un portrait du contexte culturel, politique, économique et éducatif d'Haïti, une vision globale qui permette d'entrevoir la richesse et la diversité du pays. L'approche de communication antiraciste que nous avons adoptée vise à promouvoir un dialogue inclusif qui remet en question les stéréotypes et favorise le respect mutuel.

L'éducation est la clé du développement et de l'inclusion. Ce manuel propose des stratégies d'apprentissage utiles, qui aideront les éducateurs à aborder le sujet avec sensibilité et rigueur, tout en créant un espace inclusif pour tous les étudiants. Nous espérons contribuer à enrichir l'éducation en donnant l'exemple d'une compréhension équitable de l'histoire et de la situation actuelle d'Haïti dans une perspective globale.



LES PILIERS DE LA COMMUNICATION ANTIRACISTE

Par Moha Gerehou



Moha Gerehou est né à Huesca en 1992, de parents gambiens. Journaliste et activiste engagé dans la lutte contre le racisme, il collabore avec la presse écrite, la radio et la télévision — *Televisión Española, Aragón TV, Vogue* et *ElDiario.es*. De 2016 à 2018, il a présidé l'organisation *SOS Racismo Madrid*, et en 2020, il a été reconnu comme *European Young Leader* pour son utilisation des outils multimédias pour véhiculer son message contre les discriminations. Membre de *Conciencia Afro*, il est également l'auteur du livre *Qué hace un negro como tú en un sitio como este* et de la pièce de théâtre *Infiltrado en Vox*.



La communication a joué un rôle crucial dans la formation et la diffusion de perceptions racistes sur les personnes et les territoires réduits au silence. Mais la communication peut aussi être l'outil le plus puissant de la transformation antiraciste. L'identification des pratiques et des récits racistes est essentielle à la formation d'une citoyenneté critique, capable d'apprendre et de promouvoir des changements chez les créateurs d'information. Une fois identifiés, il est temps de construire des récits exempts de stéréotypes pour les remplacer. Voici cinq piliers sur lesquels construire une communication antiraciste efficace.

Comprendre le contexte

Avant de communiquer, il est essentiel d'étudier attentivement et de comprendre le contexte spécifique. Chaque personne, groupe ou culture a ses propres complexités. Par exemple, il n'est pas rare que les médias parlent de l'Afrique comme d'un bloc homogène, sans tenir compte de l'énorme diversité de ses cinquante-cinq pays, chacun

ayant ses propres hétérogénéités internes. Une compréhension approfondie du contexte est essentielle pour assurer la véracité et l'exactitude des reportages.

Il est essentiel d'écouter une variété d'opinions et d'éviter les stéréotypes et les préjugés. Ensuite, lors de la communication, il faut fournir les informations nécessaires sur le contexte afin que l'auditoire puisse tirer des conclusions conformes à la vérité et s'éloigner des idées préconçues.

Changer les récits

Tout au long de l'histoire, les groupes de personnes, les cultures et les pays exclus ont été décrits par des récits négatifs autour d'axes simplificateurs tels que la pauvreté, la maladie, le sous-développement ou la corruption. Encore une fois, l'exemple le plus évident est celui de l'Afrique, qui est souvent perçue depuis l'Occident comme un continent sans avenir, la migration vers

le Nord étant la seule option possible.

Il est essentiel de modifier et de complexifier ces récits et, au lieu de perpétuer des stéréotypes, d'aborder d'emblée des questions telles que l'impact du néocolonialisme, la surexploitation des ressources naturelles, les frontières artificielles ou le poids de la dette extérieure sur les économies nationales. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons parvenir à une compréhension plus complète et plus juste des réalités de ces pays.

Positionner l'axe de l'histoire

En 2021, l'image de Luna, une toute jeune volontaire de la Croix-Rouge, serrant dans ses bras un jeune sénégalais qui venait d'arriver sur la plage de Tarajal à Ceuta (une enclave espagnole au Maroc), est devenue virale en Espagne. Son nom s'est rapidement répandu, mais celui du jeune homme, Abdou, n'a été connu que trois jours plus tard, après son expulsion vers le Maroc. C'est un exemple parmi des millions d'autres de la

manière dont l'information est détournée : les véritables protagonistes ne sont souvent pas au centre des récits.

Il peut être très difficile de se concentrer sur le cœur de l'histoire, surtout lorsque les voix des protagonistes ont été réduites au silence pendant des siècles. Il peut être tentant de parler à leur place, mais pour mener à bien une communication antiraciste, il est essentiel de réfléchir à la perspective et au rôle principal des histoires. Leurs voix sont-elles celles que nous écoutons ?

L'importance de la terminologie

Nommer correctement les communautés, les groupes ethniques ou sociaux, les lieux et les personnes est fondamental pour soutenir une communication respectueuse et précise. Par exemple, dans les pays anglo-saxons, « people of colour » est largement utilisé sans connotation péjorative pour désigner les personnes ra-

cialisées, alors que dans le contexte espagnol, « persona de color » a une connotation négative, car il est compris comme un euphémisme pour « negro », qui est considéré comme un terme négatif. Les langues sont infiniment nuancées et en constante évolution, mais dans tous les cas, il est essentiel de respecter le droit des individus et des communautés à s'appeler par leur propre nom et d'éviter les mots qui perpétuent la stigmatisation ou l'exclusion.

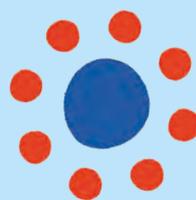


Mesurer l'impact du contenu audiovisuel

Le contenu audiovisuel a un immense pouvoir de communication. Le 1er novembre 1988, sur la plage de Tarifa, Ildefonso Sena prend la première photographie connue d'une personne morte tentant de rejoindre la côte espagnole. L'image est publiée le lendemain en première page du journal *El Diario de Cádiz* et reste gravée dans l'esprit du public. Aujourd'hui, les photographies sont beaucoup plus choquantes et se comptent par milliers, mais leur effet a été considérablement réduit par l'usage : la tragédie s'est normalisée dans la conscience collective.

Un contenu audiovisuel soigné est essentiel pour maintenir une approche de communication antiraciste, en particulier à l'ère des réseaux sociaux et face

aux menaces de la désinformation ou de l'utilisation non éthique de l'intelligence artificielle. Une représentation audiovisuelle soigneusement sélectionnée et véridique remet en question des imaginaires dépassés et favorise de nouvelles perspectives. Nous le voyons clairement dans le cinéma, où les représentations stéréotypées sont dans de nombreux cas remplacées par des représentations plus authentiques. Évitions les clichés, n'alimentons pas les récits de douleur et de souffrance, rejetons les stéréotypes racistes et, surtout, respectons toujours la dignité de toutes les personnes.



LES CLÉS DE LA COMMUNICATION EN CAS DE CONFLIT

Par Okba Mohammad

Okba Mohammad, journaliste syrien, est arrivé en Espagne en 2019 en tant que réfugié, après avoir témoigné de la guerre dans son pays et documenté d'innombrables violations des droits de l'homme dans les médias nationaux. Harcelé dans l'exercice de sa profession, il s'est d'abord installé en Turquie en tant que correspondant avant de s'établir en Espagne. En 2021, il a fondé avec d'autres réfugiés le magazine *Baynana*, un média en arabe et en espagnol axé sur les migrations et les conflits géopolitiques. Il a également collaboré avec des médias tels que *El País*, *Público*, le magazine *5W* et *Global Voices*. Il est actuellement membre de l'Association du journalisme d'investigation (API), bénéficie d'une bourse d'études de Reporters sans frontières et travaille pour *Maldita.es*, qui se consacre spécifiquement à démystifier les mensonges sur les migrations.



tigation (API), bénéficie d'une bourse d'études de Reporters sans frontières et travaille pour *Maldita.es*, qui se consacre spécifiquement à démystifier les mensonges sur les migrations.

Nous présentons ci-dessous des extraits de l'interview réalisée par Moha Gerehou avec Okba Mohammad en août 2024 à l'espace *Afro Conciencia* de Madrid. Mohammad partage son point de vue sur la manière de communiquer de façon appropriée dans des contextes de conflit, sur la base de son expérience de journaliste couvrant la guerre syrienne. À partir d'expériences différentes et de lieux éloignés, tous deux parviennent à des positions alignées. Comme nous le verrons, tous deux commencent par souligner l'importance de connaître le contexte.

Les enseignants trouveront dans ces propos une ressource précieuse pour réfléchir à la manière de préparer les étudiants à recevoir et à analyser l'information dans un monde de plus en plus complexe et médiatique : comment favoriser chez les enfants et les jeunes une pensée critique qui leur permette de remettre en question l'information qu'ils reçoivent et comment leur enseigner à comprendre le contexte et les conséquences de la communication dans les situations de conflit. La lecture et l'analyse de cet interview en classe donneront sans doute lieu à de profondes réflexions partagées.

Ces personnes, ce lieu

La chose la plus importante est d'étudier le contexte en détail. Avant de commencer un reportage, il faut comprendre la vie des gens dans

cette région, à cet endroit. Certaines personnes se rendent à un endroit sans rien savoir de ce qui s'y passe, de qui est contre qui, de qui tue qui et pourquoi. Ce sont des choses très importantes qui sont souvent oubliées.

L'information a des conséquences

Il faut garder à l'esprit que dans les situations de conflit, le flux d'informations peut devenir particulièrement sensible. Il y a des choses dont on ne peut

pas parler parce qu'elles peuvent causer des problèmes aux gens. En Syrie, lorsqu'un missile tombait, nous ne disions pas exactement où il était tombé, car l'attaquant veut toujours savoir exactement où le missile est tombé et s'il a atteint sa cible ou non, afin de pouvoir attaquer à nouveau s'il le juge nécessaire.

L'œil indiscret de la caméra

Lorsque l'on filme des points de conflit, il faut veiller à ne pas montrer des détails permettant d'identifier les lieux, car ces informations

peuvent être utilisées par l'autre partie. C'est pourquoi il faut travailler avec les gens sur le terrain, car il y a des critères très complexes qu'eux seuls peuvent comprendre.

Écouter les gens sur le terrain

Il est important que les journalistes d'ici se rendent sur place, mais il faut aussi travailler davantage avec les gens sur le terrain et faire confiance aux médias locaux, comme le font les agences internationales. Les journalistes occidentaux ne peuvent pas accéder à Gaza parce qu'Israël ne l'autorise pas, et de nom-

breux médias disent que nous ne pouvons pas savoir ce qui se passe à l'intérieur. Mais il y a des gens qui ne dorment pas, qui émettent en direct vingt-quatre heures sur vingt-quatre depuis Gaza, des gens dont les collègues et les proches ont été tués et qui n'arrêteront pas d'informer.



Protéger les sources

Les journalistes peuvent décider de mentionner ou non leurs sources et la manière dont ils le font. Certaines personnes, par fierté, disent : « Peu m'importe que mon nom apparaisse ». Mais tu sais très

bien que si cette personne apparaît, elle aura des problèmes. Il y a donc d'autres façons de procéder : on peut changer de nom, on peut changer de voix, on peut faire beaucoup de choses pour protéger les gens. Mais certaines personnes s'en moquent : elles racontent leur histoire et en profitent.

Réseaux sociaux

Une quantité considérable d'informations circule sur les réseaux sociaux afin de documenter les crimes de guerre, de savoir qui en sont les auteurs et de les traquer, de sorte que, s'ils se rendent dans d'autres pays, ils puissent être poursuivis et jugés. Il existe des organisations

qui conservent des archives de ce qui est publié sur les réseaux sociaux pendant les conflits. Mais il y a aussi eu des politiques de suppression de ces contenus, comme sur YouTube, qui a supprimé beaucoup de contenus sur la Syrie. Heureusement, la plupart des contenus liés aux agressions, crimes et délits ont été archivés.

S'exposer à la mort pour une poignée de dollars ?

En 2017, un de mes amis couvrait une agence locale et a été gravement blessé. Il a été payé 25 ou 35 dollars pour l'article et est resté au lit pendant je ne sais combien de mois. Les conditions de travail des reporters de guerre sont souvent misérables : ils sacrifient beaucoup pour presque rien. J'aurais pu mourir plusieurs fois dans l'exercice

de mon métier, pour finalement toucher 50 ou 100 euros à la fin du mois. C'est le chaos, il n'y a pas d'organisation ni d'accords clairs entre les médias et les journalistes. En Syrie, beaucoup de gens n'ont même pas de compte bancaire et certains médias disent qu'ils ne peuvent payer que par virement bancaire. C'est leur responsabilité de chercher des alternatives : les médias ont plus de capacité et de pouvoir pour gérer ces questions que les individus sur le terrain.

Des journalistes devenus victimes

Les journalistes, par le simple fait d'essayer d'informer, sont souvent pris pour cible par les différentes parties en conflit. Et malheureusement, lorsqu'ils sont attaqués, violés ou tués, le niveau de réaction est différent selon qu'il s'agit de natio-

naux ou d'étrangers. En Syrie, par exemple, il y a beaucoup de journalistes qui ne sont pas vraiment des journalistes, mais qui ont été convertis par l'urgence d'informer à la télévision et dans les médias. Et puis tout devient un peu confus et on a l'impression que cela n'a pas d'importance si dix ou cent journalistes meurent. Le danger est un élément qu'il ne faut jamais oublier lorsqu'on couvre un conflit.

HAÏTI, UN PORTRAIT EN TROIS DIMENSIONS

Par Naldna Jean-Baptiste



Naldna Jean-Baptiste est enseignante et formatrice d'enseignants. Convaincue que l'éducation est la clé du développement en Haïti, elle consacre tous ses efforts à sa promotion. Elle collabore avec

la Fondation Rinaldi et est directrice pédagogique de l'École Normale Technique. Elle travaille également avec des organismes gouvernementaux tels que le ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle et l'Institut National de Formation Professionnelle, où elle est responsable de l'élaboration des programmes d'études et de formation professionnelle. Elle considère aussi que le progrès ne peut exister que s'il est associé à la promotion de valeurs telles que l'équité, la justice et la fierté nationale. Dans cette optique, elle participe à des projets visant à promouvoir les valeurs de la citoyenneté mondiale auprès des jeunes et de leurs enseignants.

La République d'Haïti (Repiblik Ayiti, en créole haïtien) occupe la partie occidentale de l'île d'Hispaniola, dans la mer des Caraïbes.



L'histoire

En 1804, Haïti est devenu le premier pays noir indépendant d'Amérique, à la suite d'une révolution contre l'esclavage et la colonisation française. Cependant, cette indépendance a été mal vue par les puissances coloniales, qui s'appuient sur l'esclavage et l'exploitation des ressources de leurs colonies pour assurer leur prospérité, et il y a eu des conséquences...

- Les puissances coloniales n'ont pas reconnu officiellement l'indépendance d'Haïti.
- En 1825, la France a imposé à Haïti une indemnité de 150 millions de francs, une dette qui a freiné considérablement le développement du pays.
- Des campagnes de propagande ont été menées pour présenter Haïti comme un mauvais exemple et défendre le colonialisme.
- Le pays a fait l'objet de nombreuses interventions politiques, comme l'occupation américaine entre 1915 et 1934, sous le prétexte d'assurer la stabilité.
- La dynamique du commerce international a exacerbé les inégalités, forçant Haïti à exporter à bas prix et à importer à prix élevé.

Depuis l'indépendance, la politique haïtienne a été marquée par des luttes de pouvoir, l'autoritarisme et les interventions étrangères. Le pays a été confronté à des conflits internes entre des dirigeants tels que Jean-Jacques Dessalines, Alexandre Pétion et Henri Christophe. La réunification menée par Jean-Pierre Boyer en 1822 n'a pas non plus apporté de stabilité, et Haïti a continué à souffrir de troubles politiques qui, au XX^e siècle, ont conduit d'abord à l'occupation américaine, puis aux dictatures de François « Papa Doc » et de Jean-Claude « Baby Doc » Duvalier. La corruption et l'inefficacité politique ont freiné le développement et la fourniture de services de base dans le pays jusqu'à aujourd'hui.

L'assassinat du Président Jovenel Moïse, le 7 juillet 2021, a profondément choqué le pays

et révélé l'extrême vulnérabilité de l'Etat haïtien. Confronté à une opposition farouche, Jovenel Moïse avait gouverné par décret durant la dernière phase de son mandat, ce qui avait accru les tensions politiques. Sa mort a aggravé la crise déjà profonde du pays et les bandes armées ont profité du vide de pouvoir pour renforcer leur influence.

Ces bandes utilisent la criminalité pour se financer, procèdent à des enlèvements contre rançon et sont impliqués dans le trafic de drogue. Ils se procurent ensuite des armes et des munitions sur le marché noir, parfois avec la complicité de personnalités nationales du monde des affaires et de la politique. Par exemple, l'ancien président Michel Martelly, déjà cité à comparaître pour son rôle présumé dans la montée en puissance des bandes criminelles, a été interrogé dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat de son prédécesseur. Finalement, son implication dans le trafic de drogue et son soutien à plusieurs bandes armées a été prouvée. En août 2024, les États-Unis ont gelé les actifs de Martelly dans le pays et ont interdit aux entités américaines de faire affaire avec lui, tout comme l'avait fait le Canada en 2022.

La population est soumise à la violence. Les petits et grands commerçants sont taxés à outrance, et même les vendeurs de rue ne sont pas épargnés par cette extorsion systématique. Les bandes détournent les camions de marchandises pour les piller et bloquent les principales voies d'accès à la capitale, empêchant la circulation des biens de première nécessité.

La criminalité généralisée a exacerbé l'extrême pauvreté, fait exploser le chômage et poussé les habitants de Port-au-Prince à fuir en masse vers les provinces. Ceux qui en ont la possibilité choisissent de quitter le pays, notamment grâce au programme *Parole in Place* promu par le gouvernement de Joe Biden. Ils recherchent la sécurité et une vie meilleure à l'étranger. Ils veulent simplement vivre.

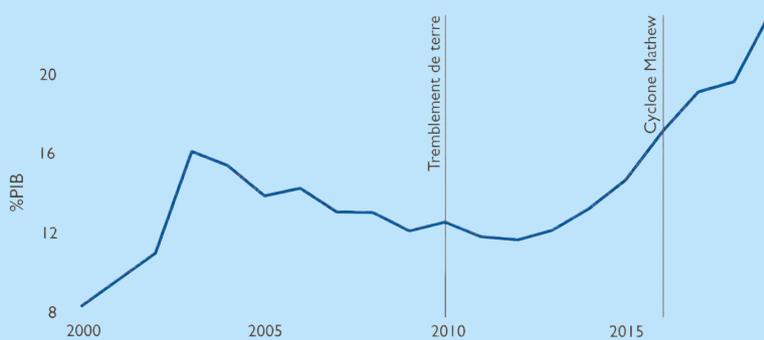
L'économie

L'économie haïtienne est l'une des plus fragiles des Caraïbes. Elle dépend principalement de l'agriculture et des services informels. Le pays est confronté à des situations graves telles que l'épuisement des sols, le manque de technologies modernes et les catastrophes naturelles récurrentes. De nombreux travailleurs opèrent dans le secteur informel, sans sécurité d'emploi ni protection sociale, et le taux de chômage est très élevé, de sorte qu'une grande partie de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Haïti est donc fortement tributaire des envois de fonds de la diaspora, ce qui souligne la nécessité de créer des opportunités de développement sur le terrain. L'aide internationale est

cruciale, mais son efficacité est entravée par un manque de coordination et par la corruption, ce qui limite son impact positif.

Cependant, le potentiel de croissance du pays est considérable. La diversification des industries, notamment dans le tourisme, les énergies renouvelables et l'artisanat, pourrait certainement stimuler l'économie. L'amélioration des infrastructures — routes, électricité et accès à l'eau potable — est essentielle pour favoriser les investissements et encourager une croissance économique stable. Enfin, la promotion de l'innovation et de l'esprit d'entreprise, ainsi que le renforcement de la formation professionnelle et de l'éducation, sont essentielles pour préparer la main-d'œuvre haïtienne à répondre aux besoins du présent.

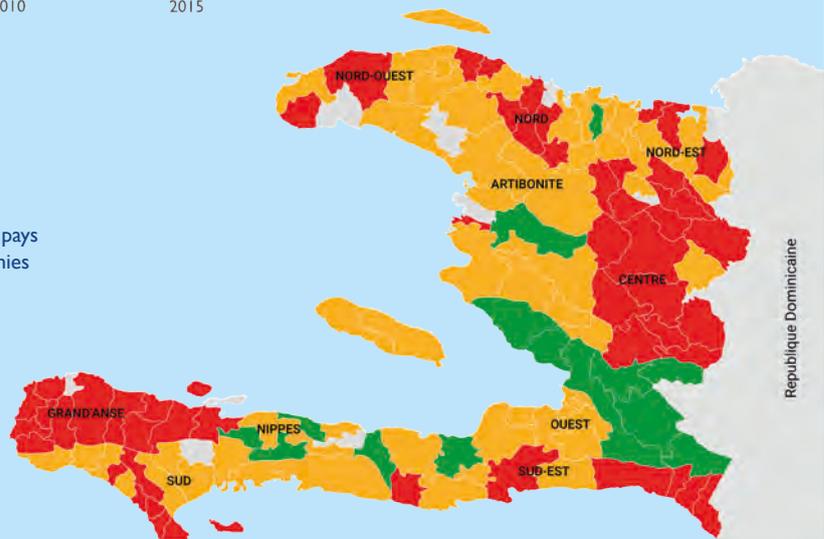
Transferts de la diaspora : un palliatif contre les chocs



Source : PNUD 2022b

Graphiques obtenus de Analyse commune de pays (Haïti Juillet 2022), publication des Nations Unies

Potentiel agricole basé sur la typologie des régions



Source : FAO 2021

Modéré ■ Moyen ■ Haut ■



The power of love

Diptyque, technique mixte, pigments, stuc, fer sur masonite
Barbara Prézeau-Stephenson

Culture et société

La culture haïtienne est un riche creuset de traditions indigènes, africaines et européennes, exprimées dans la langue, la musique, l'art et les coutumes, qui forment ensemble une identité nationale unique. Le créole haïtien et le français sont les langues officielles, reflétant l'héritage colonial et africain. Il est important de noter que le créole, symbole d'identité et d'unité, est largement utilisé dans l'éducation et les médias.

La musique est une composante fondamentale de la vie civique, et sa variété et sa diversité sont énormes. Parmi les genres populaires, citons le *compas dirèk*, créé par Nemours Jean-Baptiste dans les années 1950 ; le *mizik rasin* (musique racine), qui combine des rythmes traditionnels avec d'autres influences ; le *rap kreyòl* (rap créole), une forme de hip-hop haïtien qui s'est développée dans les années 1990 ; *twoubadou* (troubadour), une fusion de la musique folklorique haïtienne avec des influences d'autres musiques latino-américaines, et le *ra-ra*, une musique de rue traditionnelle généralement jouée pendant le carême et la fête de Pâques.

Les arts visuels haïtiens, quant à eux, sont connus pour leur richesse et leur diversité, souvent caractérisés par des couleurs vives et des représentations de scènes de la vie quotidienne, de paysages et de figures spirituelles. Cela est bien illustré par des artistes tels que Barbara Prézeau-Stephenson ou Maksaens Denis, parmi tant d'autres, dont les œuvres vivantes prennent forme dans une variété de matériaux.

La littérature est une autre expression artistique puissante en Haïti. Les œuvres de Gary Victor, Makenzy Orcel, Kettly Mars et Emmelie Prophète abordent des thèmes universels tels que l'amour et l'identité, tout en offrant également une critique de la politique contemporaine haïtienne, de l'exil et de la capacité de résistance de leurs compatriotes.

La culture haïtienne est une source de fierté et contribue à la résilience de la population, qui célèbre la richesse de son patrimoine. Et il y a de quoi, car elle nourrit l'esprit d'inclusion et l'identité nationale, et c'est sur elle qu'il sera possible de construire un avenir radieux. En effet, la riche culture haïtienne est une source d'inspiration mondiale, un exemple de la puissance de la diversité et de la créativité humaines.

L'éducation, un levier essentiel pour le progrès

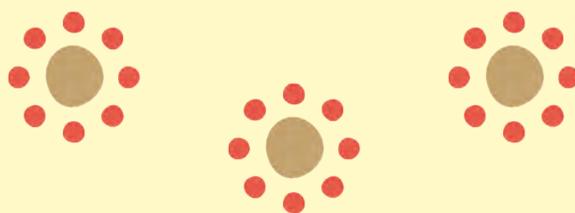
Le système éducatif haïtien souffre encore aujourd'hui de deux graves problèmes, en particulier dans les zones rurales : l'accès limité de la population à l'éducation et la mauvaise qualité de celle-ci. Bien qu'il y ait eu des progrès significatifs dans les taux d'alphabétisation, il reste beaucoup à faire pour assurer une éducation de qualité et équitable pour tous. Les réformes de l'éducation doivent se concentrer sur la réduction des disparités et la formation d'enseignants compétents. Un système éducatif inclusif est crucial pour le développement social et économique du pays.

Pendant l'ère coloniale, l'éducation en Haïti était réservée à l'élite, principalement aux enfants des colons français et à une petite élite créole. Les esclaves et leurs descendants n'avaient pas accès à l'éducation formelle, même si la culture populaire, d'origine africaine, était très présente dans ces communautés. Après l'indépendance, la constitution de 1805 a établi l'Instruction Publique, mais l'accès à l'éducation est resté limité et concentré dans les zones urbaines.

Tout au long du XIX^e siècle, Haïti a tenté de réformer son système éducatif, mais s'est heurté à des obstacles tels que le manque de ressources et l'instabilité politique. Les réformes impulsées par des leaders tels qu'Alexandre Pétion et Jean-Pierre Boyer ont élargi l'accès à l'éducation tout en perpétuant les inégalités en favorisant l'élite urbaine au détriment de la paysannerie. Bien que la révolution de 1843 ait eu pour objectif d'ouvrir l'éducation à tous les enfants du pays, indépendamment de leur classe ou de leur sexe, les résultats ont été limités.

Au XX^e siècle, le pays a persévéré dans ses efforts de démocratisation de l'éducation. Pendant l'occupation américaine, puis sous la présidence d'Élie Lescot, des réformes ont modernisé le système éducatif, en mettant l'accent sur l'éducation technique et vocationnelle. La réforme Bernard de 1982 a permis de mettre à jour les programmes scolaires, de réduire l'analphabétisme et de promouvoir l'enseignement en créole.

Aujourd'hui, avec la collaboration d'acteurs locaux et internationaux, Haïti continue de travailler à la création d'un système plus inclusif et adapté aux besoins de sa population, attaché à l'idée qu'une éducation de qualité est essentielle au progrès et à la prospérité de tous ses citoyens.





Haïti est à un tournant de son histoire, confronté à des défis politiques, économiques et sociaux complexes. L'instabilité politique, la fragilité des institutions et l'influence de bandes armées soutenues par des élites corrompues ont créé un climat de violence et d'insécurité qui paralyse les réformes nécessaires.

Sur le plan économique, le pays est contrôlé par une élite qui bloque les initiatives de développement pour protéger son monopole, en réorientant les politiques économiques en sa faveur et en perpétuant l'inégalité dans la distribution des ressources. L'économie, affaiblie par cette domination, est également dépendante de l'agriculture et des transferts de fonds. Les catastrophes naturelles et le manque d'infrastructures aggravent la pauvreté et freinent le développement. Cependant, des initiatives émergent dans des secteurs tels que le tourisme, les énergies renouvelables et l'artisanat, qui offrent un espoir de revitalisation, bien que les progrès soient lents.

Sur le plan humain, les défis sont nombreux, avec des difficultés persistantes dans des secteurs clés comme l'éducation, la santé et la sécurité alimentaire. Cependant, la résilience du peuple haïtien reste remarquable, portée par un engagement civique fort et une solidarité communautaire qui cherche à compenser les lacunes du système.

Pour aller de l'avant, il est essentiel de lutter contre la corruption, d'équilibrer le pouvoir économique, de démanteler le contrôle des gangs et de concentrer l'aide internationale. En outre, le pays doit s'efforcer d'obtenir une plus grande indépendance dans la gestion de ses ressources. Bien que le chemin à parcourir soit difficile, la détermination du peuple haïtien dans sa lutte pour la justice sociale et la transparence, ainsi qu'une volonté collective de changement, maintiennent l'espoir d'un avenir meilleur.

Dans ce contexte difficile et incertain, le 31 décembre 2024, la *Fundación Jóvenes y Desarrollo* achèvera le projet dans lequel s'inscrit la publication de ce manuel et qu'elle a développé avec la Fondation Rinaldi, son partenaire local : « **Assurer une formation professionnelle inclusive, équitable et de qualité en Haïti, en promouvant des opportunités pertinentes pour l'apprentissage tout au long de la vie, pour l'intégration socioprofessionnelle et pour l'exercice de la citoyenneté mondiale** ».

Ce projet, financé par l'Agence espagnole de coopération internationale pour le développement, a débuté le 1er janvier 2019 et a contribué de manière significative à l'amélioration de l'éducation en Haïti dans quatre domaines clés :

- **Accès à l'éducation**, en favorisant l'accès à la formation professionnelle pour les jeunes haïtiens et la disponibilité des offres éducatives ; en réduisant les disparités entre les sexes, et la promotion des opportunités pour les personnes en situation de vulnérabilité, à faibles revenus, en retard scolaire et/ou en situation de handicap.
- **Qualité de l'éducation**, en améliorant les compétences pédagogiques et techniques des enseignants de la formation professionnelle, dont le rôle est essentiel pour accroître la capacité d'apprentissage des élèves.
- **Qualité de la gestion éducative**, en renforçant les capacités humaines et techniques pour renouveler et optimiser la gestion des établissements scolaires.
- **Orientation et insertion professionnelle**, en mettant en œuvre des mécanismes de promotion de l'emploi — salariat et entrepreneuriat — pour les jeunes étudiants en formation professionnelle.





PROPOSITION DIDACTIQUE

COMMENT PARLER D'HAÏTI EN CLASSE ?

Objectif et cadre

Nous visons à fournir aux enseignants des outils pédagogiques qui favorisent la compréhension des élèves à partir d'une analyse critique de la situation sociale, économique, historique, politique et humaine en Haïti, avec une approche transversale qui peut être adaptée à différentes matières et à différents niveaux d'éducation formelle ou informelle. L'objectif final est de contribuer à la formation du corps enseignant pour animer des espaces éducatifs transformateurs dans lesquels les valeurs de la citoyenneté mondiale et de la coopération internationale sont promues.

Pour parler d'Haïti en classe, il est essentiel de comprendre le contexte, afin de pouvoir ensuite procéder à une analyse éclairée. Il est important de souligner la fiabilité des sources d'où sont extraites les informations. Les questions pertinentes pour guider une première approche du sujet pourraient être les suivantes :

- *Quels ont été les jalons de l'histoire et de la culture du peuple haïtien depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui ?*
- *Quels sont les facteurs qui contribuent à notre méconnaissance de la situation actuelle en Haïti ?*
- *De quelle manière la réalisation des droits de l'homme est-elle entravée en Haïti aujourd'hui ?*

Il s'agit de connaître d'autres réalités et de les envisager dans une perspective globale, ce qui est fondamental pour la construction d'une citoyenneté engagée en faveur des droits de l'homme et du développement durable. Cette approche nous invite à dépasser les frontières et, sur la base de l'empathie, à faire le saut vers des actions concrètes pour niveler les inégalités et contribuer à corriger les vulnérabilités. En outre, nous voulons encourager une réflexion profonde sur notre responsabilité historique pour le développement de tous les peuples, donner à nos étudiants l'occasion d'apprendre, de prendre conscience, de se mobiliser et de dénoncer toute situation qui porte atteinte à la dignité humaine.

Nous misons sur une approche pédagogique qui favorise l'apprentissage à partir de l'antiracisme. Pour ce faire, il est nécessaire d'identifier, de remettre en question et de déconstruire les structures, les systèmes et les comportements qui perpétuent le racisme.

Recommandations pour les situations d'apprentissage

Nous proposons d'appliquer les principes de la conception universelle de l'apprentissage (CUA) en classe :

☀ **Principe de représentation** : présenter l'information de multiples façons (texte, images, vidéos, diagrammes) afin que tous les étudiants la comprennent.

Questions clés : *le matériel est-il conçu pour tous ? Un soutien adéquat est-il fourni pour décoder l'information ? Existe-t-il diverses formes d'accès ?*

☀ **Principe d'action-expression** : permettre aux étudiants de démontrer ce qu'ils savent de différentes manières (essais, projets, présentations).

Questions clés : *les étudiants disposent-ils d'une variété de moyens pour interagir avec le matériel ? Ont-ils accès à des ressources techniques ? Peuvent-ils exprimer leur apprentissage en fonction de leurs capacités ?*

☀ **Principe de motivation** : maintenir l'intérêt des élèves par des activités pertinentes, le choix des sujets et le travail en collaboration.

Question clé : *sont-ils attirés par les thèmes et les défis proposés ?*

Ces principes devraient guider notre conception des situations d'apprentissage en mettant l'accent sur l'éducation au développement et à la transformation sociale.

Nous voulons que les élèves démontrent les compétences, les connaissances et les attitudes qu'ils peuvent acquérir à la fin de leur apprentissage, qui sera évalué selon les critères LOMLOE :

1. Sélectionner le critère d'évaluation. Par exemple, le critère 1.2 de la langue et de la littérature espagnoles au niveau secondaire : « Identifier les préjugés et les stéréotypes linguistiques dans le respect et l'appréciation de la diversité culturelle et linguistique ».

2. Décomposer le critère.

☀ Objectif : « Identifier les préjugés et les stéréotypes linguistiques ».

☀ Comment (méthode) : « Adopter une attitude de respect et d'observation de la diversité linguistique ».

3. Valoriser les connaissances de base. « Décrire et apprécier la diversité linguistique du monde à partir de la reconnaissance des langues des élèves et de la réalité plurilingue et pluriculturelle de l'Espagne ». Sur la base de ces connaissances, on pourrait étudier comment la langue française en Haïti a été influencée par les langues africaines pour devenir le créole.

4. Intégrer l'approche antiraciste. « Mettre les pratiques de communication elles-mêmes au service de la coexistence démocratique, de la résolution des conflits par le dialogue et de l'égalité des droits pour tous, en utilisant un langage non discriminatoire et en bannissant les abus de pouvoir par les mots, afin d'encourager une utilisation non seulement efficace, mais aussi éthique et démocratique du langage ».

5. Rédiger des objectifs d'apprentissage.

- Je reconnais et valorise les usages de chaque langue et dialecte, ce qui accroît mes compétences en matière de communication et m'aide à créer des espaces sûrs pour la diversité culturelle.
- Je reconnais l'impact du colonialisme à travers l'analyse de textes ; je comprends la richesse des langues précoloniales, du créole haïtien et du français.

Il est important de rappeler que plusieurs objectifs peuvent être développés à partir d'un seul critère.

Questions clés pour définir les objectifs

- Quel est l'apprentissage que je souhaite que les élèves acquièrent et quelles sont les connaissances de base qui le facilitent ?
- Sur quel contenu spécifique d'Haïti les élèves travailleront-ils dans cette situation d'apprentissage ?
- Quel langage et quels moyens vais-je utiliser pour m'assurer qu'ils comprennent les informations et les objectifs de la situation d'apprentissage ?

Démarrage du moteur

Dans les situations d'apprentissage, il est essentiel de mettre les élèves au défi. Il s'agit de capter leur intérêt sans recourir à des « effets spéciaux » ou à des techniques trop éblouissantes. Il est préférable d'utiliser des problèmes issus de l'environnement immédiat, du quartier, de la ville ou de l'école, et des sujets d'actualité que les élèves connaissent bien. L'objectif est de les relier à la citoyenneté mondiale, de les amener à réfléchir en termes d'équité, d'écologie, de développement et de droits de l'homme, afin qu'ils deviennent des citoyens actifs au sein de leur communauté.

Créer une séquence didactique

Chaque cycle d'apprentissage se compose de différentes phases. Sur la base de la proposition théorique de l'équipe d'*Innovación Pedagógica de Escuelas Católicas* (Innovation pédagogique des Écoles Catholiques), présentée ci-dessous, chaque professeur peut adapter la séquence et la concevoir en fonction des besoins et des circonstances de ses élèves dans la pratique.

PHASE I : ORIENTATION

Le but est de présenter aux élèves les objectifs d'apprentissage et le défi qu'ils devront relever, en intégrant l'approche de la citoyenneté mondiale pour la transformation sociale. Voici quelques stratégies utiles :

- **Présentation collaborative** : organiser des sessions de groupe au cours desquelles les étudiants discutent des objectifs et des défis, et de la manière de contribuer à la réussite du groupe.
- **Histoires et exemples** : utiliser des histoires réelles où la collaboration et la défense des droits de l'homme ont permis d'atteindre des objectifs communs. Par exemple, l'interview d'Okba Mohammad.

☀ **Réflexion de groupe** : animer des discussions sur l'importance de l'empathie et du soutien au sein du groupe, de la communauté et de la société, en appliquant ces concepts au projet.

☀ **Demande aux entités communautaires** : impliquer une entité locale pour présenter un défi réel et mettre en évidence la collaboration et l'empathie dans leur travail quotidien.

Introduire une réflexion sur l'inégalité sociale en Haïti dès cette première phase peut être un bon moyen de préparer les élèves à la fois sur le plan académique et émotionnel, en créant un environnement d'apprentissage inclusif et solidaire.

Questions clés de la phase 1

- ☀ *Comment vais-je présenter les objectifs et le défi d'une manière attrayante et adaptée aux capacités des élèves ?*
- ☀ *Quelles stratégies peuvent être déployées pour garder les objectifs et le défi à l'esprit tout au long de la situation d'apprentissage ?*
- ☀ *Ai-je intégré la perspective de la citoyenneté mondiale dès le début du processus ?*

PHASE 2 : ACTIVATION

C'est le moment d'activer les connaissances préalables des élèves et de faire un premier bilan afin de planifier les séances suivantes. De plus, en mettant en évidence ce que chaque étudiant sait, on favorise un climat de confiance et de respect. Nous commencerons à discuter de la situation en Haïti en poussant subtilement les étudiants à dépasser leurs préjugés. Cette phase est liée à la dernière phase de la séquence, celle de la métacognition, ce qui donne au cycle une conception circulaire suggestive.

Questions clés de la phase 2

- ☀ *A-t-on créé un environnement propice à la libre expression des opinions et des doutes dans une optique antiraciste ?*
- ☀ *Ai-je appliqué une dynamique qui permet aux élèves d'explicitier leurs connaissances préalables et d'activer des concepts clés ?*

PHASE 3 : ACCÈS

Il s'agit maintenant de présenter de nouvelles informations et procédures aux élèves. Il est essentiel de ne pas supposer que les étudiants possèdent déjà des connaissances qu'ils n'ont peut-être pas. Nous devons éviter de traiter la réalité d'Haïti comme un contenu purement théorique en évoquant avec insistance les dimensions conceptuelles, procédurales et attitudeles du processus d'apprentissage.

Questions clés de la phase 3

- ☀ *Les élèves ont-ils été en mesure d'accéder à de nouvelles informations de différentes manières, à la fois théoriques et pratiques ?*
- ☀ *Ai-je veillé à ce que les exercices et les activités les aident à mémoriser, à comprendre et à appliquer les nouvelles informations ?*

PHASE 4 : INTÉGRATION

Afin de transformer les nouvelles informations en connaissances pratiques et structurées, il est essentiel de créer des exercices et des activités flexibles et accessibles à tous. Les contenus relatifs à la citoyenneté mondiale et à la transformation sociale peuvent être intégrés, par exemple, en analysant des cas concrets dans des vidéos, en lisant des textes avec une approche antiraciste et en appliquant des outils conceptuels, procéduraux et comportementaux pour résoudre des problèmes concrets.

Questions clés de la phase 4

- ☀ *Ai-je mis à la disposition de tous les élèves une variété d'options leur permettant de traiter l'information et d'exprimer leur apprentissage ?*
- ☀ *Ai-je pris en compte les éléments suggérant la nécessité de réajuster le processus ?*

PHASE 5 : RÉSUMÉ

À ce stade, les élèves devraient déjà être en mesure d'exprimer des opinions éclairées. Le défi qui leur a été présenté au début trouvera sa réponse ici, et si tout s'est bien passé, le groupe pourra dire : « Nous avons résolu le défi qui nous a été présenté et nous l'avons fait en pensant à la citoyenneté mondiale ».

Questions clés de la phase 5

- ☀ *Le résultat est-il lié au défi initial et démontre-t-il des compétences en matière de citoyenneté mondiale (pratiques et éthiques) ainsi que des compétences théoriques ?*
- ☀ *Des options ont-elles été proposées pour permettre à tous les apprenants de démontrer leurs talents et leurs capacités, avec un retour d'information et des ajustements tout au long processus ?*
- ☀ *Le résultat démontre-t-il une compréhension pratique des valeurs de la citoyenneté mondiale qui contribuent à la transformation sociale dans des contextes réels ?*

PHASE 6 : MÉTACOGNITION

Enfin, il est toujours intéressant d'inviter les étudiants à réfléchir sur le processus d'apprentissage. La phase de métacognition leur permet de s'auto-évaluer et de comprendre comment ils apprennent. À ce stade, ce sont eux qui doivent se poser les questions.

Questions clés de la phase 6

- ☀ *Quatre questions générales : Qu'ai-je appris ? Comment l'ai-je appris ? Dans quel but l'ai-je appris ? Quand pourrai-je le réutiliser ?*
- ☀ *Questions axées sur la citoyenneté mondiale : Comment puis-je appliquer ce que j'ai appris pour réduire les inégalités et sensibiliser à Haïti ? Comment cette situation d'apprentissage peut-elle m'aider à développer des espaces sûrs pour la coexistence et à maintenir une communication antiraciste ? Quels défis dois-je relever pour appliquer ce que j'ai appris dans des contextes futurs ?*

L'évaluation dans une perspective d'apprentissage global

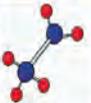
L'optique de l'apprentissage global (OAG) est un modèle pédagogique conçu par Miguel Ardanaz Ibáñez et lié à la théorie de la pensée visible (Université de Harvard) qui utilise des métaphores visuelles pour éveiller la créativité et élargir la compréhension, toujours selon l'approche de la citoyenneté mondiale.

« Mettre les lunettes de l'Éducation au Développement et à la Citoyenneté Mondiale » permet de voir les choses telles qu'elles sont — sur la base d'une analyse critique de ce qui se passe dans les environnements locaux et mondiaux, en reliant le micro au macro — mais aussi de les voir telles qu'elles pourraient être, en imaginant un avenir meilleur et en contribuant à le réaliser dans la mesure de nos possibilités.

La métaphore des LUNETTES nous rappelle qu'il est essentiel d'*apprendre à voir*. Et encore un pas plus loin, il existe d'autres outils optiques qui permettent de *rendre visible l'invisible*...

- **LA LOUPE** élargit la vision des aspects généraux du processus d'enseignement et d'apprentissage.
- **LE MICROSCOPE** nous révèle les détails du monde interdépendant dans lequel nous vivons, nous permettant de mieux comprendre la réalité et d'éveiller notre empathie à l'égard des différents modes de vie : il se concentre sur les situations d'injustice afin de les réorienter vers l'inclusion.
- **LES LUNETTES 3D** montrent la diversité des lectures possibles de tout sujet abordé en classe. Bien entendu, il ne s'agit pas d'opposer les différents points de vue, mais d'explorer leur complémentarité.
- **LE TÉLESCOPE** nous permet de voir ce qui est loin, nous rapproche de l'avenir que nous souhaitons : notre proposition didactique nous fait-elle sentir capables d'améliorer le monde ?

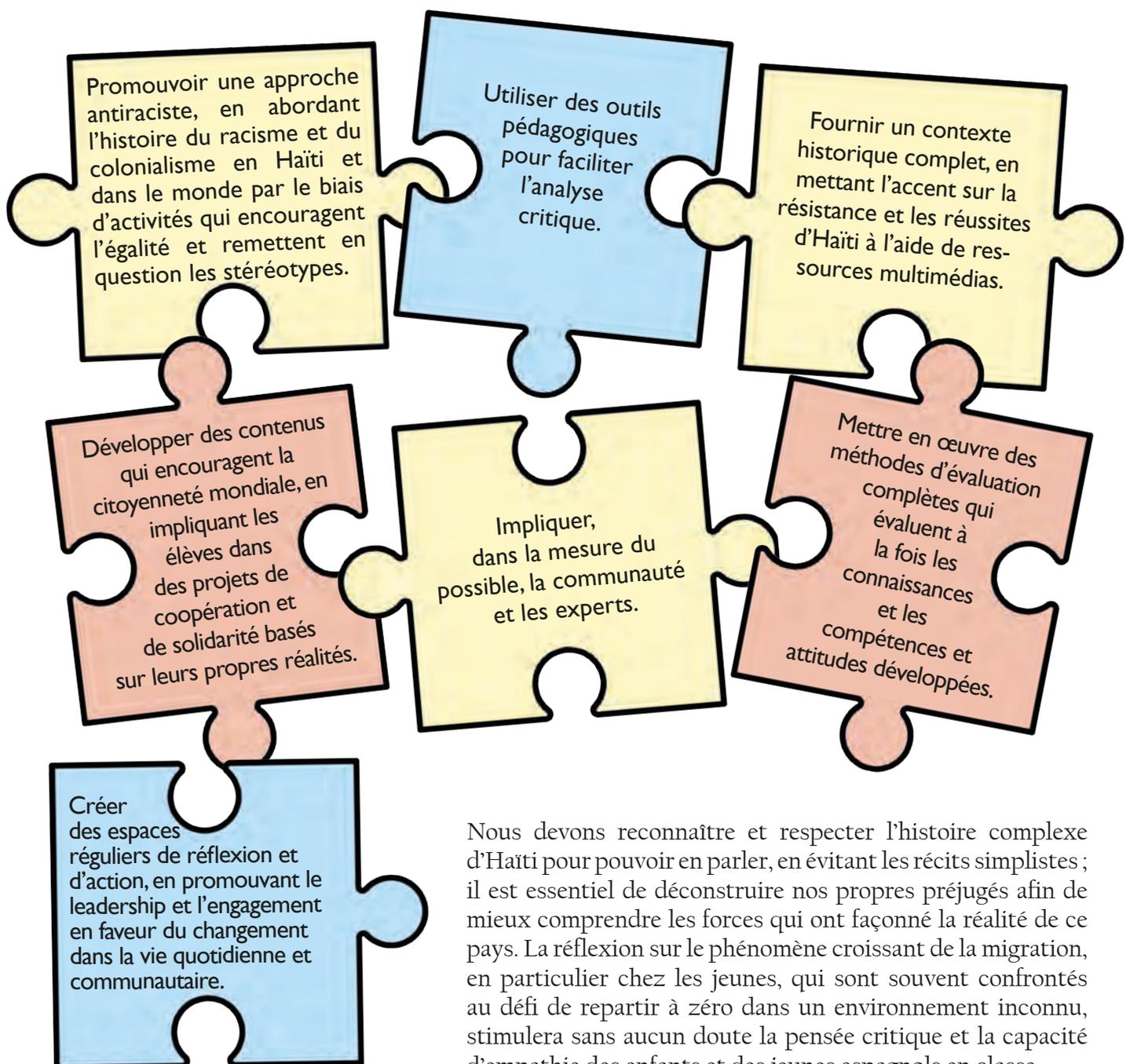
Afin d'évaluer le développement et les résultats de notre proposition didactique, nous fournissons au corps enseignant cette rubrique OAG. Il est important de garder à l'esprit qu'il n'est pas nécessaire de couvrir toutes les métaphores visuelles dans une seule situation d'apprentissage.

Rubrique de l'optique de l'apprentissage global							
Outil d'analyse des situations d'apprentissage avec une vision globale et intégrative qui nous invite à nous interroger à partir des bases, afin d'inclure l'éducation à la citoyenneté mondiale dans l'ensemble du processus éducatif.							
Lunettes	Métaphore	Image	Questions	Échelle			
				Beaucoup / 1	2	3	4
<p>Loupe</p> <p>Elle améliore notre vision des aspects généraux du processus d'enseignement et d'apprentissage.</p> 	<p>Le moteur</p> <p>Elle se concentre sur la question de savoir si nous "démarrons" nos étudiants. Allumons-nous leur moteur ?</p>		Des stratégies sont-elles utilisées pour promouvoir la pensée logique et réfléchie ?				
	<p>Le cerveau</p> <p>Elle active le cerveau en favorisant la pensée critique et réfléchie.</p>			Notre proposition didactique est-elle en mesure de susciter l'intérêt et la passion des élèves et des enseignants ?			
	<p>Boîte à outils</p> <p>Elle recherche les meilleures méthodologies pour les étudiants, en innovant sans cesse.</p>			La pensée critique, c'est-à-dire la capacité à remettre en question la réalité établie, est-elle encouragée ?			
	<p>Cercle de points</p> <p>L'inclusion est la couleur des points entièrement intégrée dans le cercle.</p>			La pensée créative est-elle encouragée par la production de propositions innovantes, liées à des interventions nouvelles et différentes dans leur contexte de vie ?			
	<p>Utilisons-nous des méthodologies appropriées pour donner du sens à l'apprentissage ?</p> <p>Des liens sont-ils établis avec d'autres apprentissages, d'autres idées et/ou d'autres sujets ?</p> <p>Ma proposition est-elle accessible à tous les élèves ?</p> <p>Ma pratique crée-t-elle une rupture avec les stéréotypes et les préjugés antérieurs ?</p>						
<p>Il cherche à dévoiler le monde interdépendant dans lequel nous vivons, afin de mieux comprendre la réalité et de faire preuve d'empathie à l'égard des différents modes de vie. Il se concentre en particulier sur les situations d'injustice qui entravent la dignité humaine et de la protection de l'environnement et les place au centre afin de les orienter vers l'inclusion.</p> 	<p>Passeport</p> <p>On ne parle pas de nationalités, mais de personnes inscrites dans des circonstances. Il génère des points de vue et des histoires de vie que nous devons prendre en compte.</p>		Tient-on compte de la manière dont la question sur laquelle nous travaillons affecte les gens ?				
	<p>Horton</p> <p>Il nous permet d'examiner les structures dans lesquelles nous vivons afin d'analyser les aspects qui contribuent à la dignité humaine et à la protection de l'environnement et ceux qui n'y contribuent pas.</p>			Le thème se rattache-t-il à des histoires de personnes issues de réalités différentes ?			
	<p>Face cachée</p> <p>Elle produit un déséquilibre dans nos connaissances préalables avec lesquelles nous travaillons afin de chercher de nouveaux équilibres.</p>			Les hommes et les femmes abordent-ils la question de la même manière ?			
	<p>Comment les structures sont-elles liées à l'environnement ? Ont-elles partout les mêmes relations entre elles ?</p> <p>La structure de la classe (organisation des espaces, formes de participation...) pour mener à bien la situation d'apprentissage reflète-t-elle la structure du monde que nous voulons construire ?</p> <p>Remet-on en question nos idées préconçues et élargit-on notre perspective sur des notions</p> <p>Remet-on en question les modes de pensée et de vie</p>						
<p>Elles montrent la diversité contenue dans tous les sujets que nous abordons en classe. Il ne s'agit pas de créer un choc entre les différences, mais d'explorer la complémentarité qui peut exister entre différents points de vue.</p> 	<p>Crayons de couleur</p> <p>Ils montrent la diversité et comment elle peut nous enrichir. Leurs différences nous complètent et leurs points d'union construisent des ponts dans la différence.</p>		Dans quelle mesure la diversité des approches (différents modèles d'analyse, différentes idéologies ou différentes cultures) est-elle montrée et valorisée ?				
	<p>Réseaux moléculaires</p> <p>Ils demandent si notre unité didactique propose un contact avec des réalités de transformation sociale ou autres afin de comprendre ce que signifie la création d'un réseau de personnes ou de groupes sociaux.</p>			Sensibilisons-nous aux réseaux actifs de transformation sociale au-delà de la classe ou du centre éducatif et suscitons-nous la création de liens avec des individus ou des groupes sociaux ?			
	<p>Pots</p> <p>Il s'agit d'un exercice de métacognition sur les aspects de la proposition didactique qui ont changé notre façon de faire, mais dans un sens positif.</p>			La réflexion sur l'apprentissage est-elle intégrée au processus d'enseignement et d'apprentissage ?			
<p>Il se demande si notre proposition didactique déclenche notre capacité à nous sentir capables d'améliorer le monde dans lequel nous vivons.</p> 	<p>Main au henné</p> <p>La main à pour but d'inviter les étudiants à agir pour améliorer leur situation, mais le henné représente le fait de se sentir capable de le faire.</p>			Notre proposition didactique nous invite-t-elle à agir pour améliorer la réalité ?			
	<p>Lennon</p> <p>Un exercice d'imagination qui nous fait réfléchir à la manière dont la transformation que nous recherchons se produirait.</p>			Visualise-on des exemples d'histoires ou de personnes qui ont effectivement agi ?			
	<p>Cœurs de ballons</p> <p>Ils pointent vers l'horizon du bonheur et de l'amour (prendre soin), comme une perspective de justice (droits de l'homme). Ce ne sont pas des cœurs statiques, mais, comme des ballons, ils nous font voir plus haut.</p>			Notre proposition didactique provoque-t-elle et donne-t-elle des références pour imaginer et construire un monde meilleur ?			
<p>Permet-on aux élèves de se situer et de visualiser la transformation qu'ils souhaitent ?</p> <p>Les droits de l'homme sont-ils présents en tant que garanties minimales de justice sociale ?</p> <p>Comment le bonheur et l'amour s'intègrent-ils dans la dimension de la justice (éthique des minimums et des maximums) ?</p>							



ENSEIGNEMENTS TIRÉS : L'IMPORTANCE DE PARLER D'HAÏTI

Conformément à notre engagement en faveur de l'éducation en tant qu'outil de transformation, nous vous invitons dans ces pages à agir avec tous ces éléments :



Nous devons reconnaître et respecter l'histoire complexe d'Haïti pour pouvoir en parler, en évitant les récits simplistes ; il est essentiel de déconstruire nos propres préjugés afin de mieux comprendre les forces qui ont façonné la réalité de ce pays. La réflexion sur le phénomène croissant de la migration, en particulier chez les jeunes, qui sont souvent confrontés au défi de repartir à zéro dans un environnement inconnu, stimulera sans aucun doute la pensée critique et la capacité d'empathie des enfants et des jeunes espagnols en classe.



BIBLIOGRAPHIE

- ARDANAZ, Miguel, « Profundizando en el modelo de “la óptica del aprendizaje global”. Herramientas y metáforas para que el aula rompa sus paredes », en *Education Global Research*, n.º 9, 2016, págs. 64-94.
- BRUTUS, Edner, *Instruction publique en Haïti (1492-1945)*, Puerto Príncipe, Imprimerie de l'Etat, 1948.
- COMITÉ PARA LA ABOLICIÓN DE LAS DEUDAS ILEGÍTIMAS, <https://www.cadtm.org>.
- FOUCHARD, Jean, *Les marrons du Syllabaire; quelques aspects du problème de l'instruction et de l'éducation des esclaves et affranchis de Saint-Domingue*, Puerto Príncipe, Imprimerie Henri Deschamps, 1953.
- *Les grandes dates de l'histoire d'Haïti*, Puerto Príncipe, Imprimerie Henri Deschamps, 1962.
- GEREHOU, Moha, Rubén H. BERMÚDEZ, Esther MAYOKO y Lucía MBOMÍO, *Guía antirracista*, 2023. [Disponible dans <https://www.alianzaporlasolidaridad.org/axs2020/wp-content/uploads/Guia-Antirracista-web.pdf>]
- HECTOR, Michel y Laënnec HURBON [eds.], *Genèse de l'État haïtien (1804-1859)*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2009. [Disponible dans <https://books.openedition.org/editionsmsmh/9723>]
- LADAN, Sani, « Haïti: Castigada por atreverse a ser libre », en *África en un click*, 2021. [Podcast disponible dans https://www.ivoox.com/haiti-castigada-atreverse-a-ser-libre-audios-mp3_rf_75576272_1.html]
- LAMBERT, Ricardo, « Le nouveau secondaire: mirage et réalité », en *Le Nouvelliste*, 24 de abril de 2018. [Disponible dans <https://lenouvelliste.com/article/186525/le-nouveau-secondaire-mirage-et-realite>]
- MARINA, José Antonio y Carmen PELLICER, *La inteligencia que aprende explicada a los docentes*, Madrid, Santillana Educación, 2015.
- MOLINA, Rafael J., et les membres de l'équipe Educación para el Desarrollo y la Ciudadanía Global de Jóvenes y Desarrollo, *Guía de situaciones de aprendizaje*, en « Construyendo Ciudadanía: Educación crítica, equitativa y sostenible que transforme comunidades y su entorno alineada con la LOMLOE » [proyecto], 2024.
- TARDIEU-DEHOUX, Charles, *L'éducation en Haïti, de la période coloniale à nos jours (1980)*, Puerto Príncipe, Imprimerie Henri Deschamps, 1988.
- TROUILLOT, Lyonel, *Le pouvoir des lettres: Littérature et politique en Haïti*, Éditions de l'Université d'État d'Haïti, 2013.
- UNESCO, « Lo que hay que saber sobre la educación para la ciudadanía global », 2024. [Disponible dans <https://www.unesco.org/es/global-citizenship-peace-education/need-know>]
- VICTOR, Gary, *Le pays en dehors: essai sur la mondialisation, la démocratie et l'économie de l'inégalité*, Éditions de l'Université d'État d'Haïti, 2012.



Ce manuel pédagogique a été développé par la Fundación Jóvenes y Desarrollo, en collaboration avec l'association culturelle Espacio Afro dans le cadre de l'Accord 18-COI-929, « Assurer une formation professionnelle inclusive, équitable et de qualité en Haïti, en promouvant des opportunités pertinentes pour l'apprentissage tout au long de la vie, pour l'intégration socioprofessionnelle et pour l'exercice de la citoyenneté mondiale », financé par l'Agence Espagnole de Coopération Internationale pour le Développement (AECID). Son objectif est de fournir au personnel enseignant des outils clés pour aborder les conflits internationaux dans l'environnement scolaire, à partir d'une perspective d'apprentissage global, c'est-à-dire à travers une analyse transversale de la réalité sociale, économique, historique, politique et humaine d'Haïti visant à promouvoir la formation d'une citoyenneté mondiale engagée dans le développement durable. Le corps enseignant est appelé à animer des espaces éducatifs transformateurs, dans lesquels prévalent les valeurs de la coopération internationale et de l'engagement pour un avenir inclusif et équitable.